

**10 Société et Culture**

Médias/ A l'occasion de la Journée internationale de la télévision, hier

**“Définir une nouvelle stratégie pour la télévision gabonaise”**

Rudy HOMBENET ANVINGUI  
Libreville/Gabon

LA télévision, ce média vecteur de progrès et de développement, a été honorée hier, 21 novembre 2018, à l'occasion de la Journée internationale dédiée à ce média populaire. Le groupe Gabon télévisions, associé à ses chaînes partenaires, n'a pas manqué cette commémoration. A l'occasion, les spécialistes de l'audiovisuel se sont retrouvés à la maison Georges Rawiri, siège de la télévision nationale, pour une journée commémorative en trois temps.

En ouverture, Sébastien Ntoutoume, le directeur général de Gabon télévisions, et ses collaborateurs ont organisé une messe d'action de grâce à laquelle étaient conviées toutes les confessions re-



Photo : R.H.A

Une messe d'action de grâce pour célébrer l'événement à Gabon télévisions.

ligieuses du pays. Ainsi, les Imams Mouango et Rachid Mbadinga se sont associés à l'évêque Mabi, au révérend Louis Mbadinga et au Bishop Sylvain Edzang pour apporter des messages de paix et de grâce aux professionnels de la télévision gabonaise.

Il s'est suivi une conférence-débat autour du

thème "Gabon télévisions et sa vision de développement". Patrice Etong Oveng, ancien journaliste de la RTG-2 a, dans un exposé, jeté un regard sur le paysage audiovisuel gabonais, puis fait l'autopsie de la première chaîne de télévision, avant de donner les pistes de solutions à suivre pour répondre aux exigences des télé-



Photo : R.H.A

Et des offrandes en guise de remerciement au Seigneur pour ses bienfaits.

spectateurs et faire face à la concurrence féroce.

Il faut, selon lui, « élaborer des partenariats capables d'aider à atteindre les objectifs que s'est assignés la chaîne publique. Des partenariats avec le secteur privé, la société civile, et le gouvernement. »

Une stratégie qui pourrait aider la télévision nationale à répondre aux aspi-

rations des téléspectateurs très sollicités par des chaînes concurrentes. « Il faut que les autorités et les responsables d'organes de presse audiovisuelle publique et privée réfléchissent sur l'état de la télévision gabonaise et, surtout, son financement », pouvait-on entendre suggérer un journaliste rencontré dans les couloirs

de la maison Georges Rawiri.

Un avis partagé par beaucoup d'autres confrères ayant fait le déplacement. « La télévision de qualité, c'est une télévision qui essaie d'enrichir plutôt que d'abrutir, qui se veut simple dans son exposé, mais qui est ouverte à toutes les curiosités, à toutes les connaissances », soutenait un autre participant, citant le journaliste français Jacques Chancel.

Tous d'accord donc pour redéfinir les différentes missions de la télévision, ce médias de masse qui, selon l'Organisation des Nations-unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), doit « permettre un accès universel à l'information et au savoir, par la qualité et les divers contenus reflétant les besoins, les inquiétudes et les espérances des diverses audiences, en particulier les communautés désavantagées. »

**Vient de paraître**

**"Pierre Akendengue, un chant dans la nuit"**

C'est le troisième ouvrage consacré à Pierre Akendengue. Et la deuxième biographie. Ce livre de 342 pages riche d'informations et de détails rares sur la vie de ce géant de la musique mondiale, publié aux Editions du Net, porte la signature du pointilleux Fidèle Afanou Edembé, journaliste, nouvelliste et désormais biographe. Considérable.

AU Gabon, ils ne sont pas nombreux, dans le domaine artistique, à jouir d'un tel privilège : retenir l'attention des hommes de plume et finir dans un livre. Pierre Akendengue n'a point de rivaux en ce domaine. Ce troisième livre qui lui est consacré sur le plan local en est la preuve, qui va même plus loin que les deux premiers dans le traitement du sujet commun.

Naturellement, Fidèle Afanou Edembé, l'auteur de ce "Pierre Akendengue, un chant dans la nuit", rappelle sa dette à ses devanciers, qu'il cite souvent. Mais son apport est considérable, pour qui connaît le sujet. Au vrai, il ne pouvait pas en être autrement, dans la mesure où le journaliste et nouvelliste gabonais appartient au cercle très fermé des gens qui connaissent particulièrement bien l'icône de la musique africaine depuis ses débuts, et n'ont eu cesse de suivre son actualité en permanence.

Si vous ajoutez à cela le fait que Fidèle Afanou Edembé fut du nombre des musiciens qui ont accompagné l'artiste des décennies durant, au-delà d'être son « petit oncle », donc de la famille, vous comprendrez que cette biographie fera date.

Dans cet ouvrage de dix chapitres précédés d'un prologue et d'une introduction, suivis d'un épilogue, d'une discographie et de documents annexes importants, l'auteur met en scène, comme dans une oeuvre de fiction, un personnage narrateur, Esèringila, à qui revient la tâche d'instruire les écoliers d'une classe de 5e année sur l'homme et l'oeuvre de Pierre Akendengue, qu'il connaît parfaitement. Ce,

après qu'un problème soit né relativement au choix d'introduire ses textes dans la liste des poèmes à présenter au CEP.

Esèringila, muni d'une guitare et d'un sac rempli de documents (livres, articles de presse, enregistrements audio...), se lance avec plaisir dans la présentation de la vie de Pierre Akendengue. Que de choses apprend-on !

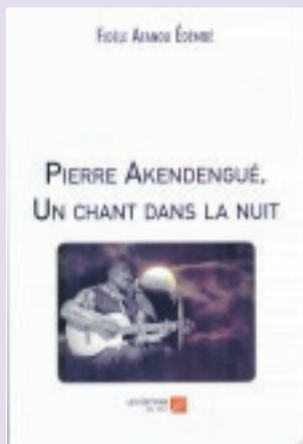
D'Awouta à Bessieux, puis de Libreville à Orléans, nous découvrons un jeune Akendengue « préparé » pour la musique. Le passage au Petit Conservatoire de Mireille, les premières chansons, les premiers disques, les premiers soucis avec le pouvoir de Libreville, la persévérance dans l'effort, les succès, les problèmes de santé, la perte du père, les tentatives de récupération du pouvoir gabonais, les femmes, la

formation de la relève avec le Carrefour des arts, la reconnaissance internationale - et non nationale - dont celle de l'ONU qui en a fait l'une des seize icônes de la culture mondiale, etc., rien ne nous est occulté sur la vie de Tonton Coco, comme l'appellent affectueusement ses proches.

Mieux, Fidèle Afanou Edembé, via Esèringila, écrit l'histoire de tous les albums d'Akendengue, du début à nos jours, insistant sur certains morceaux phares qu'il replace dans leurs contextes, les traduit quand ils sont en langue maternelle (myènè, ghisir, etc.), les explique et sou-

vent les commente. C'est certainement à ce niveau que le journaliste gabonais s'est surpassé, tant nous apprenons de choses. Et que dire de ces révélations selon lesquelles les projets ayant conduit à la création du Centre international des civilisations bantu (Ciciba) et de la Fête des cultures sont de Pierre Akendengue !

Nul doute qu'Esèringila, au moment de la présentation du livre en décembre prochain, aura encore beaucoup à dire, tant quantité de ses « vérités d'Afrique » sont fracassantes.



**Vie des syndicats/ AG de la Confédération gabonaise des syndicats des commerçants**

**Les pouvoirs publics interpellés sur l'abus des taxes**

LLIM  
Libreville/Gabon

RÉUNIS en assemblée générale, lundi dernier, à la Chambre de commerce de Libreville, les membres de la Confédération gabonaise des syndicats des commerçants ont, autour du thème "Oui au commerce formel. Non à la parafiscalité", débattu des différentes situations auxquelles ils sont confrontés dans l'exercice de leurs activités.

Il s'agissait, entre autres, de proposer des mécanismes pouvant permettre une diminution des surtaxes qui leur sont imposées.

Selon le secrétariat exécutif de ce collectif, Abbas Nziengui Mabika, cette rencontre qui intervient dans le cadre de l'axe 4 du Plan de relance de l'économie, qui marque le "passage de l'informel au formel" arrive à point, pour marquer une rupture d'avec d'anciennes pratiques devenues légions et dont les conséquences se répercutent au niveau des recettes fiscales du pays. Rajoutant que ce sont près de dix milliards imputés aux commerçants qui sont dilapidés chaque année, sans être versés dans les caisses de l'État. Non sans attirer l'attention sur un fait : celui des commerçants en règle qui sont les plus touchés par ces sur-



Photo : LLIM

Le secrétaire exécutif de la Confédération gabonaise des syndicats des commerçants, Abbas Nziengui Mabika, dénonçant le trop-plein de taxes prélevées aux commerçants.

taxes. Contrairement à ceux qui exercent dans l'informel.

« Si certains commerçants exercent encore dans l'informel, c'est parce qu'ils font l'objet de plusieurs prélèvements. Ce qui les empêche d'adopter une posture de recul », a indiqué M. Nziengui Mabika.

Aussi, a-t-il invité le gou-

vernement à considérer

leur nouvelle posture: « Les commerçants sont prêts à accompagner les pouvoirs publics dans l'axe 4. Mais en contrepartie, ils souhaitent qu'il n'y ait plus trop de prélèvements. Car, trop d'impôts tuent l'impôt. Sinon, trop de taxes tuent également la taxe », a plaidé l'orateur.



Photo : LLIM

Une vue des commerçants réunis à la Chambre de commerce.